

—Holà ! Bison, cria-t-il.

Un homme parut, épais comme un mur, carré comme une tour, s'avancant avec un léger dandinement, arrondissant ses larges épaules, ayant l'air de toujours porter cinq cents, comme au temps où il était fort de la halle.

C'était Bison.

—Eh bien, lui dit le gamin en faisant siffler sa canno, et la bovavoise à Fifi ?

Bison sortit et revint bientôt avec un verre d'absinthe puro.

Fifi prit le verre et d'une seule gorgée ingurgita la moitié de son contenu, puis, se tournant vers l'assemblée :

—Maintenant, dit-il, on peut causer. Ah ! vous vous demandez d'où je viens ; eh bien, je viens de préparer une affaire, que dis-je ! deux affaires, dont une avec l'Allemagne.

—Voyons, conte-nous ça.

—Voilà, je passais ce matin sur le boulevard du Temple, quand je suis arrêté de vant une boutique de saltimbanques par la vue d'un tableau épatant. Ça représente un matelot tombé de son bâtiment dans la mer et en train de se faire manger par un crocodile sous les yeux de cent personnes, oh ! mais là, ce qu'il y a de plus huppé dans la société. Le roi et sa famille, les ministres, les maréchaux, le conseil d'État avec tous ses auditeurs, la cour des comptes, la cour des aides, la cour de cassation, la cour d'assises, toute la cour enfin est là, exprimant par une pantomime énor-gique l'horreur et le dégoût que lui inspire le crocodile ; le roi regarde sévèrement un homme décoré, qui fait son nez et qui doit être le ministre de la marine, et la main tendue vers le matelot coupé en deux, il à l'air de lui dire :

—V'là donc comme tu tiens ma marine !

J'allais partir après avoir admiré cet objet d'art, quand j'aperçois Sidore Pinchard, un vieil ami. Bonjours Sidore que je lui dis, et ta sœur ?

Vous ne connaissez pas la sœur de Pinchard ! une magnifique créature ! et des principes ! ah ! mes enfants, quels principes ! c'est à n'y pas croire, faut voir ça de près. Elle se nomme Catherine ; mais comme elle a le teint brun, l'œil ardent et la taille cambrée, ses parouts l'appelaient Beppa et lui taissaient passer pour Espagnole ; même que, pour compléter l'illusion, ils avaient accroché dans sa chambre une mandoline, des castagnettes, un grand poigne et une mantille.

Ce petit musée attirait pas mal de curieux dans la chambre de Beppa, et sa famille recueillait enfin le fruit de ses sacrifices, quand un matin, crac ! plus personne ! la sœur de Sidore avait disparu avec un Anglais : le malheur était entré sous le toit des Pinchard.

Il leur restait le musée espagnol et leur profession de rempailleurs de chaises ; mais les amateurs ne venaient plus depuis le départ de Beppa, et pour comble de malheur, la paille manquait complètement, ce qui réduisait cette famille courageuse à se croiser les bras.

Il paraît que cette année-là, par un phénomène désastreux pour les rempailleurs, le blé avait poussé sans paille.

La dèche était donc grande chez les Pinchard, quand, il y a quelques jours, la mère de Sidore est appelée comme rempailleuse de confiance chez une vieille rentière, cousue de billets de banque, qu'elle a la manie de garder chez elle.

—Ah ! s'écria tout à coup Soufflard.

—Ah ! ah ! fit le gamin, v'là que vous vous sentez chatouillé. Mais, entendons-nous, je ne veux pas tirer les marrons du feu comme dans l'affaire Renault, où je n'ai pas touché un décime. Les Pinchard veulent s'associer avec nous pour faire le coup ; mais l'affaire ne se fera que lorsqu'on m'aura assuré ma part.

—C'est entendu, dit Lesage.

—Parlez ! ajouta la belle Alliette en sirotant son eau-de-vie.

—Alors nous nous abouchons dès demain avec les Pinchard.

—Et l'autre affaire ? demanda la Volland.

—Elle va se présenter ici tout à l'heure.

—Qu'est-ce que tu nous chantes ?

—La vérité, car il s'agit d'un homme, et même d'un Allemand, que j'ai rencontré, qui tient à boire de la vraie bière de Bavière et auquel j'ai donné rendez-vous ici, vu qu'il est charmarré d'or et de diamants, que j'en suis encore ébloui.

—Diablo ! dit Soufflard, le lieu ne va pas lui inspirer grande confiance.

—Je l'ai prévenu que c'était simple.

—Tâchons de le dévaliser en douceur ; il sera toujours temps d'en venir aux extrémités, s'il veut faire le malin.

Soufflard appela Bison et demanda un jeu de cartes.

Bison apporta des cartes si grasses, qu'il commençait à devenir difficile de distinguer les couleurs et qu'elles restaient collées l'une à l'autre.

—Tu n'en as pas de plus propres ? lui demanda Soufflard.

Bison le regarda avec un étonnement qui n'avait rien de joué ; puis, haussant les épaules pour toute réponse, il s'éloigna.

—Il paraît que c'est ce qu'il y a de plus frais dans l'établissement, dit Fifi.

—Enfin, fit Soufflard, il faut bien s'en contenter.

Il reprit bientôt.

—Si l'Allemand n'est pas bégueule et veut bien faire une partie avec ça, je le dépouille comme un lapin, et s'il veut regimber, alors je me charge de le régaler d'une bière... qui ne sera pas de Bavière.

Depuis deux heures que la bando était là, on n'avait cessé de boire, de rire, de chanter ou de disputer ; Micaud seul avait bu sans se déridier.

Accoudé sur la table, l'air sombre, le front contracté, il ne proférait pas une syllabe et on entendait ses dents grincer contre son verre chapue fois qu'il le portait à sa bouche.

Eugénie Alliette comprenait fort bien la douleur qui le torturait, mais elle se faisait un cruel plaisir de lui retourner le fier dans la plaie en cabriant Soufflard de prévenances et de témoignages d'affection.

Enfin, voulant le pousser à bout et le forcer à éclater, elle s'écria avec le plus insolent sourire :

—Ah ça ! qu'as-tu donc, Micaud ? tu ne dis rien ; on dirait que tu nous boudes ; est-ce que quelqu'un aurait manqué d'égards envers toi ?

Micaud lança sur son ancienne amie un regard foudroyant ; ses lèvres blémirent et s'agitèrent convulsivement, et un moment on le vit se ramasser sur lui-même comme le tigre se préparant à bondir sur sa proie.

Mais, par un puissant effort de volonté, il parvint à dominer l'orage qui faisait bouillonner tout son sa., et ce fut avec un calme apparent qu'il répondit :

—Non, je n'en veux à personne.

La belle Alliette partit d'un éclat de rire.

—Allons donc ! dit-elle, n'essaye pas de nous tromper, tu as la rage dans le cœur, tu crèves de jalousie, et tu voudrais pouvoir me broyer sous tes pieds. Mais tu n'oses plus.

Micaud se leva ; il était livide.

—Alliette ! murmura-t-il, tais-toi ! oh ! tais-toi !...

—Tu peux parler, Alliette, dit alors Soufflard, et si Micaud n'est pas content, je suis là pour lui répondre.

Après un moment d'hésitation, Micaud se rassit.

Eugénie Alliette reprit avec son sourire insolentment provocateur et en montrant Micaud du doigt :

—Jamais, oh ! non, jamais, vous n'avez vu jaloux plus féroce et plus bête que celui-là !

Micaud ne bougeait pas, mais la sueur perlait à son front. D'imperceptibles frissons agitaient toutes les fibres de sa face.

Tout le monde se mit à rire, et Soufflard porta au paroxysme la rage de Micaud en s'écriant :

—Ce pauvre Micaud ! pas de chance en amour !

—A la bonne heure, Soufflard ! c'est un homme, ça ! dit Eugénie Alliette, qui voulut porter le dernier coup au malheureux.

Micaud se leva d'un bond.

Le visage cramoisie, l'œil sanglant, la lèvre blanche d'écume, il était si effrayant à voir ainsi, qu'il se fit tout à coup un pro-